

CONFÉRENCE DE LUC FERRY

Dans la mondialisation, une Europe à repenser

Pour le philosophe et ancien ministre de l'Éducation nationale Luc Ferry, l'Europe est le seul rempart contre les effets pervers de la mondialisation.



Luc Ferry : « Le politique a été nullissime ces dix dernières années. » (Photos David Chane)

La mondialisation, caractérisée par « l'instantanéité des marchés financiers », rendue possible par l'irruption des nouvelles technologies de la communication, ne doit pas s'appréhender que du seul point de vue économique : pour Luc Ferry, elle a entraîné un véritable « changement de sens » dans notre rapport à l'histoire.

Naguère porté par un « grand projet » autour des idées de bien-être, de bonheur et de progrès, l'homme avance désormais, depuis une trentaine d'années, « poussé dans le dos par l'obligation mécanique, automatique, anonyme et aveugle d'innover ou de crever », observe le philosophe et ancien ministre de l'Éducation (*), qui animait hier soir, à Saint-Denis, une conférence à l'invitation de l'association Dirigeants commerciaux de France et de la Caisse d'Épargne.

Et d'évoquer comme illustration de ce phénomène le renouvellement incessant de leurs produits auquel se livrent les

fabricants informatiques. Ou encore, plus surprenant, la vogue de l'art contemporain, caractérisé à ses yeux par « très peu de beauté mais beaucoup d'innovation ».

S'il ne rejette pas le capitalisme – qui a permis de « multiplier la longévité par trois et le niveau de vie par vingt » depuis le dix-neuvième siècle –, Luc Ferry ne s'alarme pas moins de cette pente « destructrice » dans laquelle la mondialisation entraîne la France comme les autres États.

« Reprendre la main »

Comment « reprendre la main » sur le cours du monde ? C'est « la grande question », estime le philosophe. À défaut d'en fournir une réponse, il en dessine le cadre indispensable : celui d'une Europe fédérale « à dix ou douze » membres – ce qui obligera, maintenant que



Philippe Waechter s'inquiète de voir la Banque centrale européenne opérer sans véritable tutelle politique.

l'Union en compte vingt-huit, à faire preuve de « courage » en en laissant de côté, admet-il.

« L'Europe – et ses satellites –, martèle M. Ferry, est le seul espace de civilisation de l'autonomie individuelle, le seul espace culturel et politique dans lequel nous sommes, citoyens hommes et femmes, traités comme des adultes et pas comme des enfants. »

À ses côtés, l'autre conférencier invité hier soir, Philippe Waechter, directeur de la recherche économique dans une grosse société financière, partage une même détestation du souverainisme et du protectionnisme, et les mêmes convictions pro-européennes.

Mais dans un monde où aujourd'hui « il n'y a pas une seule puissance capable de tirer l'économie globale vers le haut », l'économiste souligne que l'Europe doit absolument « gagner en autonomie de croissance », et il s'inquiète de voir la Banque centrale européenne opérer sans véritable tutelle politique.

En somme, économie et politique se trouvent désormais reliées par un cercle qu'il faut éviter de rendre vicieux. « Si on perd économiquement, on perd politiquement et culturellement », prévient Luc Ferry. « L'économie est importante, mais les choix politiques la transcendent », affirme Philippe Waechter.

Dans ce paysage plutôt sombre, l'ancien ministre pointe la responsabilité des politiques. « Si les républicains de gauche et de droite avaient fait leur job, on n'en serait pas là », lance-t-il, en évoquant les « réformes epsilonesques » (retraite, TVA sociale, grand emprunt, etc.) du dernier quinquennat.

« Le politique a été nullissime ces dix dernières années », assène-t-il. Quant à François Hollande, « avec ses alliances il ne peut pas faire de politique audacieuse ».

H.S.

(* Sous les deux premiers gouvernements Raffarin, de 2002 à 2004.

BRAS-PANON

La santé des jeunes en question

Une soixantaine de jeunes ont participé mardi à un Rallye sportif prévention à Bras-Panon. Au centre des six ateliers : des conseils sur la santé.

D'abord, le public de la Mission locale (16-25 ans) n'est pas très porté sur le sport. Et questions prévention des maladies, ils ne sont pas toujours au fait. C'est là l'objectif de cette journée où les équipes de Panonnais et de Bénédictins se sont confrontés à travers le rallye. composé de quatre ateliers sportifs et deux de prévention. À chaque stand, ils ont posé des questions mais aussi répondu aux quizz sur le cancer, le diabète ou encore les risques liés à une mauvaise alimentation.

La Croix Rouge a assuré une permanence avec des initiations aux gestes de premiers secours. « Nous voulions à tra-

vers cette journée, favoriser les liens entre les jeunes et nous autres, les professionnels qui les accompagnons dans leur insertion professionnelle et sociale », explique Véronique Foucteau, coordonnatrice à la Mission locale de l'Est.

Les vingt équipes sont allés à la récolte de points dans les différents ateliers. Leur moisson en fin de journée a donné lieu à une remise de récompenses. Tous ont désormais une médaille accrochée au tee-shirt, les trois premiers groupes ont reçu une coupe et le vainqueur des vainqueurs des bons d'achat dans un magasin de sports.

M.L.



L'initiation aux gestes de premiers secours de la Croix Rouge.

SEMAINE DE LA SOLIDARITÉ

Le pouvoir d'aider

Un dîner de charité de l'hôtel le Bellepierre de Saint-Denis a permis de récolter 5 330 euros pour l'association « Cœur et conscience ».

« Cœur et conscience », association née à Paris, soutient 670 enfants démunis et leurs familles dans le nord de Madagascar à Diego Suarez. Son antenne réunionnaise a permis de recruter ici 270 parrains (sur un total de 600). L'association a reçu hier un chèque de 5 330 euros, fruit d'un dîner de charité organisé vendredi dernier par l'équipe de l'hôtel Bellepierre à Saint-Denis. Cette action s'inscrit dans la semaine nationale de la solidarité qui comporte un autre temps fort pour « Cœur et conscience » : un concert dans l'Ouest ce dimanche (voir Gros Plan). Le « poète troubadour » Joël Manglou met sa notoriété et aussi son cœur au service de l'association. Il y a deux ans, il a été sollicité en tant qu'« artiste témoin ». Il s'agissait de vérifier

sur place, à Diego, que les dons étaient bien utilisés, pour, au retour, rassurer les parrains et marraines de l'île. Emu par l'extrême pauvreté « à quelques kilomètres de chez nous », il devint parrain à son tour. Un an et un second voyage plus tard, il a pu constater des progrès constants dans les infrastructures et apprécier « les regards devenus pétillants » des enfants pris en charge. « J'invite les gens à aller voir et entrer dans l'action. » Amédée Louis Ferdinand, président de l'association, souligne : « On ne s'inscrit pas seulement dans l'urgence, mais sur le long terme en matière de scolarité, de soins et d'insertion sociale. » Les missions à Madagascar, reconquies et soutenues par l'Unicef, sont encadrées par une trentaine de personnes.



L'équipe de l'hôtel Bellepierre a participé à sa manière à la semaine de la solidarité. (Photo David Chane)

GROS PLAN

CONCERT À LA SALINE.

Pour passer un bon moment et soutenir les actions de Cœur et conscience, rendez-vous ce dimanche 24 novembre à l'espace Tamarin de la Saline-les-Bains, de 12 h à 18 h. Les groupes Pat-Jaunes et Sours Perkysion seront sur scène ainsi que les artistes Tiloun, Joël Manglou et Robin. L'entrée est à dix euros pour les adultes, cinq euros pour les enfants.

LE TAMPON

Travailleurs méritants de l'Esat

L'une est déjà à la retraite, les trois autres s'en approchent. Quatre des plus anciens travailleurs de l'établissement et service d'aide par le travail (Esat) de l'Adapei ont été récompensés hier à l'occasion d'une journée portes ouvertes à Bérives.

Le centre d'aide par le travail (CAT) de Bérives, géré par l'Adapei, a ouvert ses portes en 1971. Jean-Yves Accar sortait alors de l'IMPRO et a commencé à y travailler cette année là. Il est aujourd'hui le doyen de l'établissement dont les activi-

tés étaient alors concentrées sur l'élevage et le jardinage. Une activité agricole s'étendant sur 4 hectares qui perdure, mais l'Esat (qui a remplacé le CAT en 2006) a depuis diversifié ses activités et accru sa capacité d'accueil (passant de 56 places en

1971 à 93 places en 2007). Aujourd'hui les travailleurs (handicapés psychique ou déficients intellectuels) peuvent exercer leurs compétences aussi bien dans l'agriculture que dans l'entretien des espaces verts, l'aménagement paysager, la cuisine, l'entretien des locaux ou la buanderie. Pendant 28 ans, Chantal Tienot a entretenu le linge d'entreprises et de particuliers. Retraitée depuis mars 2012, elle fait partie des quatre travailleurs qui ont reçus hier la médaille et le diplôme « grand or » de la direction du travail. « J'ai aimé mon travail et je m'entendais bien avec mes camarades », dit celle qui a d'ailleurs gardé des liens avec ses anciens collègues.

Tout comme Jean-Yves Accar, Gilbert Grondin (en 1973) et Jeanny Caroupaye (en 1976) ont commencé à travailler dans l'agriculture à Bérives. « J'ai travaillé quinze ans dans l'agriculture et ensuite j'ai commencé à travailler dans les espaces verts, d'abord chez des particuliers et ensuite on a commencé à sous-traiter avec la commune », dit Jeanny Caroupaye qui souligne les difficultés pour les employés de l'ESAT de se faire embaucher dans une entreprise.

Il espère qu'avec la reconnaissance des acquis de l'expérience, les plus jeunes y parviendront plus aisément.



Gilbert Grondin, Chantal Tienot, Jean-Yves Accar et Jeanny Caroupaye, les plus anciens travailleurs de l'Esat de Bérives ont reçu hier la médaille du travail. (Photo Patrick Georget)